

de sa situation ; dès qu'il eut en main le timon des affaires , tout prit une nouvelle vie ; des routes larges et commodes furent ouvertes entre les villes ; les anciennes voies furent réparées ; des canaux furent creusés , entre autres le canal du Midi , qui joignait les deux mers. Sous sa protection puissante , une chambre générale d'assurances se forma en faveur des villes maritimes. Il établit une chambre de commerce , afin que les plus habiles négociants pussent discuter sur les causes de la prospérité nationale , et donner d'utiles renseignements au gouvernement. Il fonda la compagnie des deux Indes , qui fut regardée , après la fameuse confédération des villes anséatiques , comme la plus grande entreprise industrielle de l'époque. Il envoya une colonie à Cayenne , prit possession du Canada , jeta les fondements de Québec , et dirigea une troisième colonie sur l'île de Madagascar.

Grâce à Colbert , la Méditerranée se trouva délivrée des corsaires algériens ; les ports de Toulon , de Rochefort , de Brest , du Havre , de Dunkerque , furent mis en état de recevoir les vaisseaux ; des écoles de navigation furent ouvertes , et bientôt la France fut en état de mettre à la mer cent vaisseaux de ligne d'une construction supérieure à celle des navires hollandais et anglais. Plus de soixante mille matelots vinrent renforcer la marine et firent triompher le pavillon français sous les Duquesne , les Tourville , les Forbin et les Jean Bart , sortis des rangs du peuple.

En même temps et comme par enchantement on voyait surgir de tous côtés des ateliers , des manufactures et des fabriques ; à Paris , c'était la manufacture de glaces du faubourg Saint-Antoine , et celle des Gobelins pour les tapis ; à

Saint-Maur , c'étaient des fabriques d'étoffes d'or et d'argent ; à Elbeuf , à Louviers et à Abbeville , d'immenses ateliers s'établissaient pour la fabrication des draps ; à Lyon , il s'en élevait pour la confection des soieries ; à Tours , pour le tissage des bas ; et dans beaucoup d'autres encore pour différentes branches d'industrie , presque toutes en concurrence avec l'étranger. Le ministre encourageait les grands établissements par des prêts considérables sans intérêts , par des exemptions d'impôts et par des distinctions particulières.

Il accorda également sa protection aux savants et aux artistes ; il fonda l'académie des inscriptions et belles-lettres , dont les premières séances eurent lieu dans sa propre maison ; il institua l'académie des sciences , qui réunit dans son sein les plus célèbres géomètres , mécaniciens , anatomistes et chimistes , et qui même à son origine prit rang parmi les assemblées savantes de l'Europe.

Il dota Paris d'un observatoire , et devint ainsi la première cause des découvertes qu'y firent les illustres astronomes Picard , Richer , Lahire , l'Italien Cassini et l'Allemand Huygens , deux savants étrangers qu'il avait attirés en France par ses bienfaits. Il protégea d'une manière toute particulière l'académie française , dont il était membre ; il mit ses collègues à l'abri du besoin en leur faisant allouer une pension modique attachée au titre d'académicien ; il introduisit l'usage des jetons de présence pour encourager l'assiduité aux séances ; il installa l'académie au Louvre , et commença la bibliothèque de ce corps illustre , qui jusqu'alors en avait été privé.

Il fonda encore une académie de peinture et de sculpture , et réunit dans le vieux Louvre les artistes célèbres qui en

faisaient partie. Il établit également l'académie de France à Rome pour former les jeunes artistes à l'école des grands maîtres. Il enrichit le cabinet de tableaux de peintures achetées à grands frais, et en fit le musée le plus célèbre de l'Europe. Enfin, grâce à ses soins intelligents, la bibliothèque du roi se remplit d'un nombre considérable d'ouvrages rares et précieux, principalement en manuscrits, qui sont désignés encore aujourd'hui sous le nom de fonds de Colbert.

En sa qualité de surintendant des bâtiments du roi, il s'occupa de réparer les maisons royales et de les orner de meubles magnifiques. Il fit supprimer une rue qui séparait le palais des Tuileries du jardin; et sur les dessins de le Nôtre, il fit planter le nouveau jardin qui existe actuellement. C'est lui encore qui conçut le projet d'achever le Louvre, et qui accepta le plan de Perrault pour la superbe colonnade qui porte le nom de cet artiste.

La capitale lui dut également une partie de ses plus admirables monuments, l'arc de triomphe de la rue Saint-Martin, celui de la rue Saint-Denis, l'hôtel des Invalides, une partie des quais et des boulevards intérieurs, ainsi que les grandes routes qui aboutissent à Paris. Ce fut lui qui eut l'heureuse idée de mettre au nombre des dépenses publiques l'entretien du pavé et l'éclairage des rues, charges qui, avant son ministère, étaient fort mal remplies par des entreprises particulières; il établit des corps de garde dans les divers quartiers pour veiller au repos de la capitale, et empêcher les habitants d'être attaqués la nuit par des malfaiteurs.

Malgré tant et de si admirables services rendus à sa patrie, Colbert, pendant vingt-deux ans qu'il conserva l'administra-

tion du royaume, se vit en butte à la haine jalouse des prêtres et des courtisans, parce qu'il avait opéré une réduction sur les rentes, et parce qu'il professait ouvertement un profond mépris pour les oisifs et pour les hommes à offices, qu'il appelait des parasites, des sangsues, et qu'il accusait avec raison de s'engraisser des sueurs et du travail de la communauté dans une honteuse paresse. Il donna une preuve de la juste indignation que lui inspiraient les spoliateurs de la fortune publique, dans les poursuites rigoureuses qu'il exerça contre les traitants; ce qui était un acte de justice, car ces misérables avaient jeté une telle perturbation dans les finances, qu'après la mort du cardinal Mazarin, il se trouva que le trésor était à sec et endetté de deux années des revenus envers les fermiers des deniers publics.

Avant lui, la perception des impôts était confiée à des hommes ignorants et cupides qu'on ne pouvait convaincre de prévarication, parce qu'il n'y avait point de plan fixe pour établir les recettes et les dépenses, et qu'on était obligé de s'en rapporter aux bordereaux qu'ils présentaient. Les domaines étaient aliénés, les exemptions, les privilèges multipliés à l'infini, les recettes sans règles, les dépenses sans mesures; partout existait la fraude et le plus grand désordre. Colbert établit une réforme complète, supprima un nombre considérable d'emplois, et eut bientôt fait rentrer de l'argent dans le fisc tout en diminuant les charges de la nation.

Un seul reproche a été adressé par quelques historiens à ce grand ministre, celui d'avoir desservi le surintendant Fouquet auprès de Louis XIV, et d'avoir été la cause de sa disgrâce; mais outre que Fouquet était très-positivement con-

cussionnaire, et qu'à ce titre il méritait un châtement, il n'est nullement prouvé que Colbert ait été pour rien dans la punition qui lui fut infligée; et des mémoires du temps établissent d'une manière incontestable que la jalousie du roi fut le seul et véritable motif de la perte du surintendant.

Louis XIV, fatigué de sa femme, lassé de ses amours faciles avec la duchesse de Soissons et avec Henriette d'Angleterre, son incestueuse belle-sœur, s'était violemment épris d'une des filles d'honneur de celle-ci, la jeune Louise-Françoise de la Baume le Blanc de la Vallière, « belle et tendre per- » sonne, dont l'amabilité et les grâces étaient relevées par » l'éclat de sa blancheur, par l'incarnat de son teint, par » le bleu de ses yeux remplis de douceur, et par la beauté de » ses cheveux blonds argentés qui encadraient son visage. » Fouquet eut le malheur de porter ses regards sur cette belle et de lui offrir deux cent mille livres pour prix de sa virginité; il eut le tort plus grand de lui dire, dans un moment de dépit, que mesdemoiselles de Pons et de la Motte Houdancourt s'étaient montrées moins difficiles et lui avaient cédé à de meilleures conditions avant d'être au roi. La chose fut rapportée à sa majesté et lui inspira une haine d'autant plus violente contre le surintendant, que sa vanité se trouvait en jeu; néanmoins le monarque dissimula et attendit l'occasion de se venger.

Les courtisans, qui pressentaient l'orage à l'air et au visage du maître, ne se gênèrent plus pour parler des dilapidations qui étaient reprochées à Fouquet; ils en vinrent même à l'accuser d'avoir dépensé vingt millions en constructions et en embellissements pour un palais qu'il faisait élever

dans sa terre de Vaux, et qui devait surpasser en magnificence les résidences royales de Saint-Germain et de Fontainebleau. Quelques-uns allèrent encore plus loin, et affirmèrent au roi qu'il faisait fortifier Belle-Isle, une de ses propriétés, qu'il songeait à s'emparer de la Bretagne et à s'en faire reconnaître souverain.

Au milieu de ces circonstances, Fouquet commit l'imprudence de donner une fête qui dépassait tout ce qui s'était vu jusqu'alors, et dont le but secret était d'éblouir mademoiselle de la Vallière. Le roi devina les intentions du surintendant, et sa perte fut résolue. Dès le lendemain il assembla son conseil secret et agita la question de mise en jugement de son rival comme criminel de lèse-majesté. Quelques-uns de ses affidés lui firent observer que pour mieux assurer sa vengeance, il devait attendre que Fouquet se fût défait de sa charge de procureur général, qui le rendait justiciable des chambres assemblées.

Le monarque, qui avait hâte d'en finir avec son ministre, lui dépêcha un de ses courtisans, qui l'engagea à vendre sa charge, sous prétexte que sa majesté désirait la donner à l'un de ses protégés, et en lui faisant entendre que pour l'indemniser, le roi, indépendamment du prix, lui donnerait le cordon de ses ordres. Fouquet se laissa prendre au piège. Quelques jours après, Louis XIV partait pour Nantes, afin de s'assurer de Belle-Isle, accompagné du surintendant, qui était sans défiance. Le lendemain de son arrivée, en sortant du conseil, celui-ci fut arrêté par d'Artagnan, capitaine des mousquetaires, et conduit au château d'Angers, d'où il fut transféré à Amboise, à Vincennes, à Moret et enfin à la

Bastille. On instruisit contre le ministre un procès scandaleux, à la suite duquel il fut condamné, pour crime de conspiration, à la confiscation de ses biens et au bannissement. Le roi commua l'arrêt en une prison perpétuelle, et Fouquet alla mourir dans la citadelle de Pignerol.

Louis XIV, débarrassé de son rival, continua sa vie de débauché, prodiguant l'or dans les fêtes, et engloutissant des sommes énormes dans des carrousels qu'il donnait en l'honneur de ses maîtresses. On cite entre autres un magnifique tournoi qui fut donné devant le château des Tuileries, dans une vaste enceinte appelée depuis place du Carrousel, et qui coûta plus de trois millions. Il faut le dire à la louange de mademoiselle de la Vallière, elle assistait à toutes ces représentations fastueuses sans en jouir; elle les condamnait même, et employait tout son ascendant sur le monarque pour le rendre moins prodigue de l'or de ses sujets. « Cette femme, » qui était restée vertueuse au milieu de ses égarements, » dit madame de Sévigné, rougissait d'être favorite, d'être » duchesse, d'être mère; néanmoins elle donna au roi quatre » bâtards, dont deux seulement vécurent, mademoiselle de » Blois et le comte de Vermandois. »

Sa majesté se fatigua de l'amour de la douce la Vallière, et reprit ses relations avec la comtesse de Soissons, avec la duchesse d'Orléans et avec d'autres femmes de la cour, qu'il délaissa ensuite pour courir à de nouvelles conquêtes. Quant à la reine, elle dut se résigner et souffrir; car le roi, qui était accoutumé à commander en despote, lui avait signifié qu'il ne voulait pas éprouver la plus légère contrainte. « Cet » homme, dur, implacable, n'avait aucune pitié pour les

» souffrances des autres, dit madame de Motteville; il forçait » la reine comme ses maîtresses à l'accompagner dans ses » voyages, même pendant leurs grossesses; ce qui mit plusieurs fois les jours des unes et des autres en danger, et les » fit accoucher d'enfants morts. Le roi poussait l'égoïsme si » loin, qu'il n'eût retardé ni une fête ni un divertissement » pour une heure, pour une minute, lors même que la vie » de sa mère y eût été intéressée. »

Anne d'Autriche voyait avec délices se développer l'affreux caractère de son fils, et s'applaudissait d'avoir donné à la France un roi bâtard qui semblait la faire revivre, et qui annonçait devoir perpétuer les malheurs de la nation. Enfin, le terme marqué pour cette femme criminelle arriva; un cancer horrible, fruit de maladies honteuses, lui dévora le sein et la fit assister vivante à la dissolution de tout son être. Elle mourut, et Louis XIV ne versa pas une larme. Il ordonna froidement les apprêts des funérailles; et sous prétexte d'échapper aux ennuis d'une cérémonie aussi triste, il se tint renfermé dans ses appartements avec Françoise-Athénaïs de Rochecouart de Mortemart, femme de Henri-Louis de Pardailan de Gondrin, marquis de Montespan, qui était la nouvelle favorite en titre.

A la plus surprenante beauté, madame de Montespan unissait l'esprit le plus vif, le plus fin, le mieux cultivé; elle avait obtenu par le crédit de Monsieur, dont elle était la maîtresse, une place de dame du palais de la reine, ce qui ne l'empêchait pas de venir souvent chez madame Henriette d'Orléans, pour avoir occasion de se lier intimement avec mademoiselle de la Vallière et d'y voir fréquemment Louis XIV.

Sa majesté prenait un grand plaisir à sa conversation piquante, naturelle, enjouée, et aimait à entendre la belle marquise, mordante sans méchanceté, agréable conteuse, contrefaire le jargon prétentieux ou ridicule des courtisans qui prêtaient le plus à la critique. Peu à peu, ce qui n'avait été qu'un badinage devint chose sérieuse; le monarque, éperdument amoureux de madame de Montespan, en fit sa maîtresse, et la douce la Vallière fut sacrifiée à cette femme ambitieuse. Elle eut son appartement près de celui du roi; et les courtisans n'eurent pas de peine à expliquer pour quels motifs l'un et l'autre se dérobaient le soir, presque au même instant, au cercle de la reine.

Le marquis de Montespan voulut contraindre sa femme à quitter la cour et fit du bruit; Louis XIV intervint dans la querelle, envoya le mari à la Bastille, l'exila ensuite dans ses terres, et garda la marquise. Dès lors, il ne prit pas même la peine de couvrir le scandale de ce double adultère; il installa sa nouvelle maîtresse au Louvre; et à l'exemple de Henri IV, il entretint trois ménages dans son palais, celui de la reine Marie-Thérèse, celui de mademoiselle de la Vallière et celui de madame de Montespan. Aussi la famille du grand roi prit-elle un notable accroissement; la Montespan eut neuf enfants qui furent, comme ceux de la Vallière, pourvus d'apanages, dotés de millions, de châteaux, de titres, de dignités, et légitimés par un honteux arrêt du parlement, afin que dans le cas où les enfants de Marie-Thérèse viendraient à mourir, ils pussent succéder à la couronne de France. La Montespan ne se borna pas, comme la douce la Vallière, à régner sur le cœur du roi, elle voulut avoir la haute main dans

les affaires de l'état, et exigea que les ministres lui permissent de puiser, selon son bon plaisir, dans le trésor public.

Pendant plusieurs années, Louis XIV parut entièrement subjugué par cette courtisane, et sauf quelques infidélités passagères, dont celle-ci se dédommageait amplement, il sembla qu'il fût devenu impossible de détacher le monarque de la favorite. La pauvre la Vallière était réduite à servir en quelque sorte de dame d'honneur à sa rivale, qui abusait impitoyablement de ses avantages, et ne lui épargnait ni affronts ni dégoûts pour la chasser de Versailles. L'indigne monarque, pour plaire à la Montespan, lançait également et à tout propos des sarcasmes contre son ancienne maîtresse, qui cependant n'était coupable que de l'aimer toujours; il lui parlait durement, même en présence des courtisans, et poussait l'ironie jusqu'à l'insulte. Enfin, un jour elle osa se plaindre et supplier le roi d'avoir pitié de sa douleur; Louis XIV, au lieu de lui donner des consolations, éclata en reproches, lui signifia qu'il était fatigué de voir un visage constamment en larmes, et qu'il voulait être débarrassé d'elle. La Vallière n'avait alors que trente ans et elle était dans tout l'éclat de sa beauté; mais il lui manquait une chose pour plaire au monarque, c'était la connaissance de monstrueux secrets de débauches dont savait faire usage la Montespan pour captiver le roi. L'infortunée quitta immédiatement la cour et se retira aux Carmélites.

Louis XIV la vit s'éloigner d'un œil sec, et ne fit rien pour adoucir l'amertume de cette cruelle séparation. La Montespan témoigna ouvertement la joie que lui faisait éprouver la disgrâce de sa rivale. Néanmoins elle ne régna pas seule sur le